

COMPTE RENDU DE BUATA B. MALELA (2008)
LES ÉCRIVAINS AFRO-ANTILLAIS À PARIS (1920-1960). STRATÉGIES ET POSTURES IDENTITAIRES
NATHALIE NARVÁEZ BRUNEAU

MALELA, BUATA B. (2008)

Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960).

Stratégies et postures identitaires

Paris

Karthala

465 p.

NATHALIE NARVÁEZ BRUNEAU

Voici la publication de la thèse soutenue en octobre 2006 de Buata Bundu Malela, docteur de Philosophie et Lettres de l'université libre de Bruxelles et en Littérature générale et comparée de l'université Paul-Verlaine (Metz). Né à Kinshasa en 1979, il s'est spécialisé dans la sociologie des littératures francophones d'Afrique, des Caraïbes et d'Europe auxquelles il juxtapose la pensée philosophique Couloubaritsienne pour tenter de mettre en lumière la conformation des multiples identités de la diaspora eurafricaine et afroaméricaine postcoloniales.

Si pour Hegel le réel est rationnel, pour Buata Malela il est relationnel. Sa recherche et sa proposition d'analyse nous le prouvent: la problématique de départ étant la nature de la relation entre le texte et le contexte où il émerge. Le questionnement qui s'ensuivra sera porté sur le phénomène social de la construction identitaire, question qui prend forme dans le corps social et dont la problématique sera déterminée par la position propre à l'exégète, notre auteur. Par ailleurs, cette interrogation est aussi posée au domaine littéraire: comment est retraduite par la littérature, c'est-à-dire par la logique propre au monde littéraire, cette construction identitaire et quelle est l'identité conformée.

Il s'agit, en effet, de définir un paradigme, une grille de lecture ou un système de simplification du réel, qui permette l'appréhension du phénomène littéraire en relation avec son émergence et son existence dans le corps social. Son étude va de ce fait se centrer sur les relations objectives entre les agents ou producteurs culturels, mettant en exergue les stratégies de construction de l'identité pour les écrivains afro-antillais

sous domination française dans les années 1920 à 1960, avec pour objectif de comprendre les pratiques littéraires de ces écrivains.

La question de l'identité va être abordée dans sa reformulation selon la logique propre au champ littéraire parisien dans le rapport à l'Afrique des agents en période coloniale d'un point de vue sociopolitique et littéraire. Selon cette perspective il définit l'espace des possibles (limité puisque déterminé socialement) des différents agents en vue de décrire un système de représentations qui permettrait de définir l'émergence et la construction d'un sous-champ littéraire afro-antillais pendant cette période-là dans le champ littéraire propre à la ville lumière. La théorie du champ de Bourdieu lui permet de surmonter l'antinomie à laquelle se voient confrontées les études dites littéraires entre la lecture interne (linguistique, stylistique, poétique) et la lecture externe (historique, politique, biographique). La conception relationnelle sous-jacente à cette théorie permet de définir le discours des agents comme des prises de positions dans le microcosme littéraire défini plus haut: la notion de champ et celle d'habitus permettront d'étudier les relations objectives des agents afro-antillais entre eux, mais aussi celles entre eux et les agents littéraires parisiens dans leur rapport à l'Afrique, comme nous l'avons déjà noté. Cependant, bien que cette théorie permette davantage d'appréhender la réalité sociologique, la disposition des différents agents dans le champ par rapport à leur capital global (origine sociale et géographique, études, relations sociales, etc.) et la correspondance avec la pratique littéraire en relation avec d'autres agents littéraires de la même époque, il lui fallait pour arriver jusqu'au bout de son raisonnement se doter d'instruments conceptuels qui lui permettent d'éclairer les relations entre les textes, puis celle entre les textes et les contraintes du champ. Il aura recours à l'histoire littéraire pour conceptualiser et historiciser les prises de positions des différents agents ainsi que pour jeter un peu de lumière sur les enjeux littéraires, et aux concepts opératoires de Couloubaritsis pour définir l'expérience de ces agents au monde en général et à l'Afrique en particulier.

L'objectif ultime de son exégèse consiste à lier les expériences familières des auteurs portées sur le rapport à l'Afrique aux enjeux trajectoriels et historiques. Il trace ainsi le tableau d'une littérature dans

ses rapports avec la pensée sociologique et philosophique, ce qu'il expose en trois phases. Dans une première phase il décrit la disposition des différents agents en examinant leur capital global (origine sociale et géographique, les études suivies, les relations sociales, etc.) ainsi que la correspondance avec la pratique littéraire en relation avec les autres agents de la même époque. Dans une deuxième phase il expose la réalité sociologique fondée sur les enjeux littéraires qu'éclaire l'histoire littéraire, en particulier la proximité des écrivains avec le continent africain, mais surtout il met en exergue la relation entre les textes puis la relation entre les textes et les contraintes du champ, déterminant ainsi les diverses stratégies¹ et postures identitaires. En troisième lieu il use du concept de schème pour définir la relation entre l'être humain et le monde, en indiquant le schème comme régulateur de l'expérience qui permet au premier de comprendre sa proximité avec le second, à ce concept-là se relie celui de la logique de l'ambivalence fondé sur l'oxymore.

Il retrace l'émergence de cette littérature en trois périodes: 1920-35, 1935-60 et 1950-60.

Celle-ci s'amorce par la création ou construction d'un sous-champ littéraire afro-antillais dans le champ littéraire parisien caractérisée par la volonté d'assimilation à la "communauté imaginaire" française dont l'objectif est de revaloriser le nègre sans renier son attachement à la culture métropolitaine.

La problématique légitime devient l'identité culturelle nègre dont le cheval de pouce est l'antillais René Maran. Se posant en cas paradigmatique, il se veut plutôt Français que noir, recherchant la légitimation dans cet espace social à travers l'assimilation. *Batouala. Véritable roman nègre* (Maran, 1921) illustre par sa composition l'idée selon laquelle la France doit apporter la civilisation à l'Afrique, civilisation qui doit cependant se faire pacifiquement. Effectivement, l'Afrique

1 Les stratégies qui sont définies tout au long du livre sont des stratégies de démarcation entre générations: les auteurs retravaillent les réponses des auteurs antérieurs données aux principaux questionnements qui sont, eux, unificateurs du réseau.

maranienne est déterminée par la violence: violence des Français des colonies auquel s'ajoute l'atavisme africain où le nègre, sauvage, bat sa femme. *Batouala* présente la matière nègre à travers laquelle s'initie la légitimation de la littérature Noire, le nègre sauvage et animal a besoin d'être civilisé par l'enseignement et le discours. L'utilisation du schème de proximité à travers les expériences de la violence, de la parenté et de l'amour, offre les conditions de possibilité de cette littérature. Le " Français noir " traite de l'Afrique de façon authentique ce qui instaure un nouveau rapport à ce continent (schème de proximité), la stratégie maranienne se définit comme " syndrome de Véneuse ": sa prise de position dans le champ littéraire équivaut à celle des dominés dans l'espace social, en tant que Français il discrimine racialement les êtres humains, en tant que noir il discrimine ses congénères en les repoussant dans son monde distal.

Le nouvel ordre littéraire franco-antillais qui se met en place dans la deuxième période se situe dans un espace de conciliation de l'héritage nègre et de l'héritage français. Face à la préconisation antérieure assimilationniste totale, celle prônée à cette époque (1935-60) est une assimilation à une identité française fractionnée qui accentue l'importance de la langue, les principes de 1789, etc. et que Léopold Sédar Senghor tente de réconcilier à ses valeurs ethniques. Pour ce sénégalais intronisé par Jean-Paul Sartre dans le champ dominant, la colonisation est définie comme un contact de cultures dont la solution à l'assimilation différente de l'identification est l'association: il redéfinit le rapport à l'Afrique par ce que Batua Malela désigne comme la "stratégie du lamentin", un retour aux sources de l'âme nègre pour informer sa pratique littéraire fondée sur le schème de la parenté. Senghor et Socé sont les auteurs qui vont, à l'époque, concilier l'héritage nègre et l'héritage français en s'inventant nègres et en conservant le lien avec l'identité française telle qu'ils la perçoivent. Le schème de la parenté régule et unifie leur expérience familière des ancêtres.

Allié objectivement à Senghor de part son capital global et son rapport à l'Afrique, Aimé Césaire, son contemporain, s'en dévie à travers ce que notre auteur (Malela) a appelé la "stratégie du marronnage". L'héritage historique de l'expérience de l'esclavage se traduit dans sa

radicalité littéraire, via le surréalisme (Batua Malela indique qu'il est légitimé par André Breton), la souffrance engendrée par ce passé est régulée au moyen du schème de la violence dans la recherche d'une identité africaine pour les Antilles qui délivre ses habitants et ressortissants de cette douleur. Le monde littéraire afro-antillais dans ces années (35-60) est dominé, donc, par Senghor et Césaire qui s'imposent d'abord dans le centre parisien et par stratégie d'assimilation-dissimilation deviennent des paradigmes de l'écrivain afro-antillais reconnu par le centre, Sartre et Breton. Le premier prône d'abord l'assimilationnisme politique puis l'assimilationnisme et l'association; le second est partisan d'une départementalisation et de l'autonomie.

La génération suivante d'écrivains va plutôt se déclarer pour l'indépendance. Usant de la stratégie baptisée par Malela "stratégie du milieu" ou l'entre-deux, à la fois en marge et au centre, Edouard Glissant et Mongo Beti, les auteurs qui se dressent en tant que paradigmatiques, offrent une variante à la pensée hénologique. Le premier se démarque des lettres françaises et de l'écriture de Césaire, prônant la diversité antillaise par le biais de sa poétique de la Relation et de sa conception du Divers. Il s'assimile à la génération précédente par les lieux d'édition, il n'a qu'un seul recueil publié chez Présence Africaine, le reste l'est dans des Maisons d'édition légitimes du centre; il cultive entre 1948 et 1960 le genre poétique et use du schème de la violence. Par contre, il se dissimile plus tard par l'écriture romanesque et ses essais, ainsi que par la pratique hodologique des schèmes empiriques. Le second, Mongo Beti, fictionnalise la violence coloniale dans ses romans réalistes à travers le schème de la violence: il se démarque du tracé senghorien poétique, mais aussi du schéma empirique prédominant dans son œuvre, celui de la parenté en ajoutant celui du chemin. Par contre il publie dans des Maisons d'édition du centre et manifeste clairement dans ses écrits d'un rapport à l'Afrique.

L'étude des figures les plus représentatives est accompagnée de celle des revues culturelles telles que *La Revue du monde noir*, *Légitime Défense*, *L'Étudiant noir*, *Tropiques* et *Présence Africaine* qui ont accéléré la phase de composition du sous-champ littéraire afro-antillais à Paris et son développement.

L'analyse des stratégies et postures identitaires de ces agents définit une prise de position dans la lutte symbolique pour la légitimité littéraire dans la " Caraïbe " parisienne dans un premier temps, et dans le champ littéraire parisien dans un deuxième temps. La définition au moyen de *schèmes régulateurs* du *rapport à l'Afrique* se pose comme enjeu principal puisqu'ils "s'imposent à la fois comme condition et comme résultat de l'expérience" (425). L'union de ces outils conceptuels philosophiques à ceux de la théorie du champ font toute l'innovation de cette approche particulière.